

Une journée de vente dans le grand magasin « Au Bonheur des dames »,

Zola décrit dans ce roman la naissance des grands magasins à Paris sous le second Empire. Dans l'extrait, Octave Mouret, propriétaire du grand magasin « Au bonheur des dames », a organisé une vente qui connaît un succès phénoménal. A la fin de la journée, celui-ci contemple les clientes du haut d'un escalier.

1 Et Mouret regardait toujours son peuple de femmes, au milieu de ces flamboiements. Les ombres noires s'enlevaient avec vigueur sur les fonds pâles. De longs remous brisaient la cohue, la fièvre de cette journée de grande vente passait comme un vertige, roulant la houle désordonnée des têtes. On commençait à sortir, le saccage des étoffes jonchait les comptoirs,
5 l'or sonnait dans les caisses ; tandis que la clientèle, dépouillée, violée, s'en allait à moitié défaite, avec la volupté assouvie et la sourde honte d'un désir contenté au fond d'un hôtel louche. C'était lui qui les possédait de la sorte, qui les tenait à sa merci, par son entassement continu de marchandises, par sa baisse des prix et ses rendus, sa galanterie et sa réclame. Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec la brutalité d'un despote, dont
10 le caprice ruinait des ménages. Sa création apportait une religion nouvelle, les églises que désertait peu à peu la foi chancelante étaient remplacées par son bazar, dans les âmes inoccupées désormais. La femme venait passer chez lui les heures vides, les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles : dépense nécessaire de passion nerveuse, lutte renaissante d'un dieu contre le mari, culte sans cesse renouvelé du
15 corps avec l'au-delà divin de la beauté. S'il avait fermé ses portes, il y aurait eu un soulèvement sur le pavé, le cri éperdu des dévotes auxquelles on supprimerait le confessionnal et l'autel. Dans leur luxe accru depuis dix ans, il les voyait, malgré l'heure, s'entêter au travers de l'énorme charpente métallique, le long des escaliers suspendus et des ponts volants. Mme Marty¹ et sa fille, emportées au plus haut, vagabondaient parmi les meubles. Retenue
20 par son petit monde, Mme Bourdelais² ne pouvait s'arracher des articles de Paris. Puis, venait la bande, Mme de Boves³ toujours au bras de Vallagnosc⁴, et suivie de Blanche, s'arrêtant à chaque rayon, osant regarder encore les étoffes de son air superbe. Mais, de la clientèle entassée, de cette mer de corsages gonflés de vie, battant de désirs, tous fleuris de bouquets de violettes, comme pour les noces populaires de quelque souveraine, il finit par ne plus
25 distinguer que le corsage nu de Mme Desforges⁵, qui s'était arrêtée à la ganterie avec Mme Guibal⁶. Malgré sa rancune jalouse, elle aussi achetait, et il se sentit le maître une dernière fois, il les tenait à ses pieds, sous l'éblouissement des feux électriques, ainsi qu'un bétail dont il avait tiré sa fortune.

Au Bonheur des dames, Émile Zola, 1883

1 Mme Marty : cliente très dépensière.

2 Mme Bourdelais : cliente.

3 Mme de Boves : comtesse et cliente du grand magasin.

4 Vallagnosc : amant puis mari de Blanche, fille de Mme de Boves.

5 Mme Desforges : maîtresse de Mouret.

6 Mme Guibal : cliente économe.

Une journée de vente dans le grand magasin « *Au Bonheur des dames* »

1. Étudiez le vocabulaire : quels sont les termes maritimes, commerciaux et architecturaux empruntés ?
2. Quelle vision ce texte donne : de Mouret ? de la foule ?
3. Quels rapports existe-t-il entre **Mouret et la foule** ? Comment Mouret considère-t-il les femmes et la scène ?
4. Quelle **portée** plus générale et plus profonde peut prendre la scène ?
5. Quelle **vision de l'homme et du monde** révèle-t-elle ?
6. Quelle **conception de la femme** cette scène révèle-t-elle ?
7. Si cette scène se passait aujourd'hui, quels éléments changeraient ?
8. Réécrivez cette scène, vue aujourd'hui, avec un langage actuel.